

Chers Amis,

Ce bulletin doit se borner à une convocation. Force nous est, en effet, de gagner de la place et de limiter une dernière fois les frais au strict nécessaire.

Nous préparons, en revanche, pour janvier 1968, un No 39 substantiel, qui vous présentera le treizième Cahier des Amis de Robert Brasillach, tant attendu.

Merci d'avoir généreusement contribué au redressement financier qui permettra cette réalisation. Nous touchons au but. Je vous donne rendez-vous à Lausanne le 21 octobre et vous y attends très nombreux.

() ceux qui ne pourront venir, dois-je dire que leur message et l'envoi symbolique de leur participation nous seront une présence morale, un encouragement ?

ORDRE DU JOUR

- 1) Approbation du procès-verbal de 1965;
- 2) Rapport du président sur l'activité de l'Association en 1965-66;
- 3) Rapports statutaires divers;
- 4) DEUX CONFERENCES

MAURIAC et Brasillach
par Me Louis Guitard

*Le fatalisme chez
ROBERT BRASILLACH
par Ginette Guitard-Auviste*

L'assemblée sera suivie d'un dîner littéraire au cours duquel se poursuivra le dialogue avec nos conférenciers.

Vu l'impécuniosité de notre trésorerie, une finance de participation aux frais de dix francs par personne est demandée à nos amis; leurs invités seront les bienvenus.

Bien à vous Pierre FAVRE

----- Bulletin à découper et à envoyer au Président de l'Association -----
des Amis de Robert Brasillach, Case Saint-François 1214,
1002 Lausanne (Suisse).

M. Mme Mlle

Nom Prénom

Adresse

participera, accompagné de invité (s)

- à l'assemblée générale et aux causeries
- au dîner en commun (10 fr. s., vin, café et service compris).

* Je verse fr. au c.c.p. 10.15139 (Association des Amis de Robert Brasillach, Lausanne)

* Ci-joint chèque sur une banque française de fr.

* Je paie par mandat international - * chèque postal.

N.B. * Souligner la formule choisie.

- Ne payer que la participation; le coût du repas sera encaissé sur place.

Nos conférenciers

Louis GUITARD

Avocat au Barreau de Paris

Né en 1918, études juridiques et littéraires à Angers, Rennes et Paris.

Diplômé d'Etudes supérieures et d'Economie politique.

Débute, à vingt ans, dans le journalisme, par une interview retentissante du président André Tardieu (LE JOUR/ECHO DE PARIS).

Avocat dès 1933, choisit pour patron Me Henry Lémery, sénateur, ancien garde de Sceaux.

Ecrivain, il a publié, en 1957 et 1959, deux importantes études sur la politique européenne de la France. Louis Guitard confesse qu'il n'a jamais pu s'inscrire à un parti politique et que le bien le plus précieux est pour lui la liberté.

"Et l'indépendance, la plus grande vertu après les vertus théologiques".

C'est Eugène Frot qui a préfacé ses Chroniques de septembre (1947) et Paul Boncourt sa "Petite histoire de la IIIe République".

Sa "Lettre sans malice à François Mauriac", dont une nouvelle édition vient de paraître, a eu un très grand retentissement.

Plusieurs pages évoquent le souvenir de Robert Brasillach et, en particulier, la vaine démarche de l'académicien pour obtenir la grâce du jeune écrivain, dont il sera beaucoup question dans cette causerie.

L. Guitard achève un livre sur La Mort d'Edouard Herriot.

Nous aurons donc le bonheur et le privilège d'entendre des orateurs de la qualité la plus précieuse, celle de l'âme.

* * *

Livres disponibles

Les disques de Bérénice, Poètes oubliés et Domrémy sont malheureusement épuisés; vous nous aiderez en commandant les autres titres et Cahiers annoncés dans notre Bulletin No 37.

* * *

Pour nous éviter des contrôles et formalités administratives, nous vous recommandons de vous inscrire à l'avance en envoyant le coupon ci-joint, avec la finance d'entrée.

Le déjeuner est à 20 fr., vin, café et service compris; le montant en sera perçu par le personnel de l'hôtel, mais il importe de s'inscrire, le nombre de places étant limité.

que L. Guitard a épousée en 1943, est un critique de grand talent, collaboratrice de l'O.R.T.F. (France-Culture), du quotidien LE MONDE et des NOUVELLES LITTERAIRES.

Elle est l'auteur d'une Vie de Jacques Chardonne et d'un Paul Morand.

Nos amis n'ont pas oublié l'émouvant chapitre qu'elle a écrit pour nos Hommages à Robert Brasillach ("Bonsoir, les choses d'ici-bas").

Ginette Guitard-Auviste dira son sentiment sur ce qu'on pourrait appeler non pas simplement "la fatalité", mais le "romantisme de la jeunesse" dans l'oeuvre de Robert Brasillach.

Ce n'est pas sans émotion qu'on salua notre cher et fidèle Paul-A. Bazirguian, alerte octogénaire, venu tout exprès de Fécamp et qui eut avec Pierre Favre de chaleureux entretiens sous le signe de l'amitié et de la communion dans une belle oeuvre. M.-C. Dorgeo, de Barcelone, représentant les A.R.B. d'Espagne,

Le coude-à-coude de cette assemblée de l'Amitié restera gravé dans le souvenir de tous ceux qui ont eu le bonheur d'y participer.

FATALISME ET ROMANTISME DE LA JEUNESSE DANS L'OEUVRE DE ROBERT BRASILLACH

par *Ginette Guitard-Auviste*

Depuis vingt ans, Ginette Guitard-Auviste s'interrogeait sur les raisons qui avaient pu pousser Robert Brasillach vers l'engagement politique que l'on sait : l'image que donne de lui son oeuvre littéraire coïncide mal avec la virulence de certains de ses écrits politiques. Une relecture soigneuse des romans et essais de Brasillach l'a conduite à quelques réflexions, qu'elle présente comme des hypothèses.

Foncièrement, l'homme-Brasillach est un être d'accueil, qui reçoit de la vie des impressions, des sensations dont se nourrit sa vie intérieure et dont il compose "le bonheur", sorte d'épicurisme lié à l'esprit d'enfance. Un "réceptif", beaucoup plus qu'un "actif", avec une tendance à la passivité où le hasard et la chance jouent un grand rôle et qu'on peut appeler, sans excès, "le fatalisme de Robert Brasillach" : "Il ne faut pas aller contre sa destinée, il faut faire calmement cette figure du destin pour laquelle on a été choisi". (Le Marchand d'Oiseaux)

L'oeuvre, d'autre part, chante une ode à la jeunesse "ce moment de grand flamboiement", avec une constance, une allégresse, un romantisme tel qu'il confine à l'adoration : "La jeunesse est promise aux corps glorieux, preuve de sa divinité" (Comme le temps passe). On s'explique mieux, dès lors, que Brasillach soit prêt à faire, à la jeunesse qui prend la relève de la sienne en 1942, tous les sacrifices, y compris celui de l'entrée en politique, comme on "entre en religion".

Pourtant, l'auteur de Notre Avant-Guerre - il l'a dit et redit - est, par nature, "un animal apolitique", plus incliné à l'anarchie qu'à l'embrigadement dans un mouvement. Le Congrès des Jeunesses hitlériennes à Nuremberg, l'émeute du 6 février, la guerre d'Espagne, la déliquescence où il voit tomber son pays sous un régime à bout de souffle, sont, pour lui, des événements déterminants; désormais, il veut être "de ce peuple par l'action", un instrument de la régénération nationale et, cessant "d'accueillir le destin", il va tenter de "le forcer", pour bâtir à la jeunesse qui monte, un avenir meilleur.

Que son choix ait été bon ou mauvais importe moins que l'élan qui l'a poussé : généreux, désintéressé, à la fois soumission "aux signes" et acceptation sereine des conséquences, il donne à Robert Brasillach la paix qui est "de ne faire qu'un avec sa propre course", sa noblesse et, selon un mot qui lui était cher, sa suprême "allure".

(Résumé de la conférence du 21 octobre 1967 à l'Assemblée générale).

MAURIAC ET BRASILLACH

par Louis Guitard

Auteur de la fameuse "Lettre sans malice à François Mauriac", dont la deuxième édition vient de paraître chez Martineau, à Paris, Louis Guitard fait l'historique des relations entre François Mauriac et Robert Brasillach avant 1939. Quelques rencontres, ici ou là, quelques échanges de lettres. Brasillach n'a guère de sympathie pour son aîné et ne porte à son oeuvre qu'une admiration limitée. Jugeant que l'auteur du Baiser au Lépreux avait acquis, dans la technique du roman court, une "incontestable maîtrise", il le blâme d'avoir cherché à élargir son domaine. Quant à l'homme, il se défend d'abord de succomber au charme de "sa voix sourde et chaude". Pendant la guerre d'Espagne, il rompt complètement avec lui, lançant contre l'écrivain des pointes qui, en réalité, visent le défenseur des hommes du Frente Populaire. Côté Mauriac, on souffre, assurera-t-on, de cette "méchanceté".

En octobre 1944, Mme Brasillach-Maugis écrit à Mauriac. Mauriac lui répond et tend ainsi la main à son jeune confrère emprisonné. Il essaie de l'aider pendant son procès. Il tente ensuite de le sauver en profitant d'une audience, qui lui a été accordée, pour demander sa grâce au Président du Gouvernement provisoire. "Je n'ai pas encore vu le dossier, mais Robert Brasillach ne sera pas fusillé", lui répond de Gaulle.

Louis Guitard se demande ce qui a pu se passer entre le 3 et le 6 février. S'il y a eu des interventions politiques, il en conteste l'importance. Il ne croit pas non plus que Mauriac, s'il avait voulu forcer, dans la nuit du 5 au 6 février, la porte de la retraite présidentielle, aurait pu faire revenir de Gaulle sur sa décision. "Mauriac avait compris que cet homme est un roc sans prise... Les balles qui ont tué Brasillach portent un nom, un seul".

Par la suite, Mauriac reste fidèle au souvenir du poète fusillé. Il écrit, lors des incidents provoqués par la résistance contre La Reine de Césarée, qu'il est plus proche de lui que jamais. Il faut attendre 1967 et la publication des Mémoires politiques pour que son gaullisme invétéré l'emporte sur cette fidélité. Pour laver de Gaulle d'une tache, François Mauriac n'a pas hésité à répandre sciemment dans le public une phrase qui n'est pas celle qu'il a entendue le 3 février 1945.

Louis Guitard, qui traite sans passion un problème que certaines passions ont rendu délicat, conclut en souhaitant à Mauriac d'atteindre bientôt à un détachement, à une sérénité qui lui rendront la mémoire. Car "que nous le voulions ou non, les deux noms de Mauriac et Brasillach sont désormais liés dans le souvenir".

(Résumé de la conférence du 21 octobre 1967 à Lausanne).

Si chacun de nos membres achetait au moins un livre au prix spécial d'é-trennes, c'est 10'000 francs que nous pourrions consacrer à l'édition du treizième CAHIER DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH.